miki

# Géopolitique et Histoire russe

. Géopolitique de la Russie- aux source de l histoire russe

# Entretien avec Aymeric Chauprade

# La géopolitique de la Russie

Sous le regard de la géopolitique, des réalités s'imposent qui ont peu de liens avec les fables médiatiques. Analyse en connaissance de cause.

Le choc des civilisations

est la toile de fond de

l'histoire. Le nier serait

nier l'évidence

#### PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE TANLAY

La Nouvelle Revue d'Histoire: Aymeric Chauprade, après votre somme de géopolitique (1) rééditée en 2007 chez Ellipses, vous préparez un ouvrage sur le choc des civilisations. Seriez-vous devenu un disciple de Samuel Huntington?

**Aymeric Chauprade:** L'histoire n'est pas réductible au seul choc des civilisations, car il y a aussi les nations, et bien d'autres forces qui s'affrontent; néanmoins je crois que le choc

des civilisations est bien la toile de fond de l'histoire. Le nier me paraît refuser l'évidence parce qu'elle dérangerait la conscience de certains. Il y a un peu plus de

dix ans, lorsque je publiais mes premiers ouvrages, le terme même de «géopolitique» était rejeté par l'Université française et par les « experts officiels » en relations internationales. Les mêmes à présent se déclarent « géopolitologues » sur le petit écran; on peut donc considérer que si la théorie du choc des civilisations intégrait la pensée dominante, ils en deviendraient d'acharnés partisans.

# NRH: Au-delà de la centralité du choc des civilisations, quelles sont les idées directrices de vos travaux?

AC: Les Européens ont un passé et un destin communs. Ce destin est aussi distinct de celui des Amériques qu'il est antagonique avec l'islam et l'Asie. Les Européens, et par extension les Occidentaux, ont dominé le monde depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, mais l'histoire européenne est entrée en léthargie après le suicide des deux guerres mondiales, qui est la conséquence, pour partie, des nationalismes postrévolutionnaires et, pour le reste, du jeu de la finance mondialiste. Le mondialisme américain a réveillé les civilisations orientales, l'Islam, la Chine, l'Inde... Et nous devons nous

attendre, dans les décennies à venir, à ce qu'il faut bien appeler une revanche des civilisations contre l'Homme blanc. Par conséquent, même si l'Islam occupe évidemment une place centrale dans cette perspective, la Chine, l'Inde, l'Amérique latine, y ont aussi leur place. Dans mon prochain livre, une longue réflexion est consacrée à la renaissance de la Russie, d'où il ressort qu'Européens de l'Ouest et Russes ont intérêt à se rapprocher. Au fond,

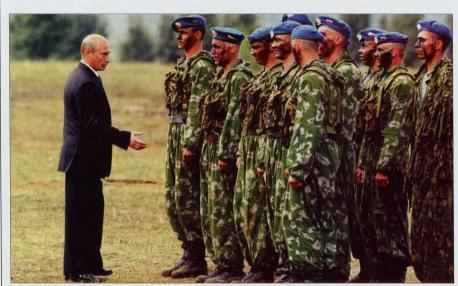
implicitement, ce que dira ce livre, c'est que si les Européens veulent éviter de nouveaux orages d'acier, ils doivent impérativement renouer avec la

volonté de puissance. Volonté de puissance n'est pas synonyme de volonté de guerre, mais, comme le dit très bien Dominique Venner,



Aymeric Chauprade lors d'une conférence.

«capacité à conserver un horizon de guerre». Les Américains, les Russes, les Chinois, les Arabes, les Israéliens... d'autres encore, tous vivent dans cet horizon de guerre. Ils savent que s'ils veulent compter dans le monde et assurer à leurs fils un rang d'hommes libres, ils doivent garder le regard fixé sur cet horizon de guerre.



Le président Vladimir Poutine s'adresse aux forces spéciales de la Russie. Une perception précise de l'horizon de la guerre.

#### NRH: Vous attachez beaucoup d'importance à la Russie. Est-elle redevenue une grande puissance?

AC: Il faut d'abord garder en tête l'extraordinaire effondrement géopolitique que constitue la disparition de l'URSS. En 1991, pour la deuxième fois au xxe siècle, l'immense territoire contrôlé par la Russie s'est disloqué. Avec ses 17,1 millions de km2, la Russie a perdu le contrôle direct de 5,3 millions de km² et le contrôle indirect de l'Europe centrale et orientale. La Fédération de Russie a ramené le peuple russe presque dans les limites territoriales du début de la dynastie Romanov, à la fin du XVIIe siècle!

AC: Oui, la politique de redressement de la Russie est fondée sur l'utilisation de l'énergie comme levier de puissance. Autour de Poutine, le clan de Saint-Pétersbourg s'emploie à redistribuer les cartes du pétrole et du gaz en Russie, afin de disposer de deux puissants outils, Gazprom pour le gaz, Rosneft pour le pétrole, grâce auxquels l'État russe pourra développer une stratégie énergétique de long terme. Les oligarques qui tentent de résister tombent; ceux qui, au contraire, comprennent la nouvelle voie nationale conservent leur richesse et obtiennent un rôle de premier plan. La Russie qui dispose de réserves de gaz considérables (30 % des réserves prouvées) mais

national et des souverainetés étatiques (refus de l'indépendance du Kossovo et possibilité de répondre à celle-ci en séparant la Transnistrie de la Moldavie, l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud de la Géorgie), par l'axe Moscou-Erevan-Téhéran opposé à un axe turco-américain dans le Caucase, par le groupe de Shanghai, organisation centre-asiatique de sécurité fondée sur le rapprochement Chine-Russie, ou bien encore par le renforcement des relations avec l'Allemagne pour sortir celle-ci de son héritage atlantiste, par ses bonnes relations avec l'Inde héritées de la guerre froide.

Peu à peu, alors qu'elle avait connu un recul d'influence sans précédent au moment de la réunification de l'Allemagne puis de la chute de l'URSS, la Russie redevient l'un des très grands acteurs de la planète. Dans les années à venir, il faut s'attendre, comme la Chine, à la voir jouer de nouveau un rôle en Amérique latine (Cuba, Venezuela, Brésil...), dans le monde arabe et en Afrique.

### NRH: Ce redressement semble inquiéter les Américains... AC: Il faut prendre les choses à l'envers.

Depuis 1990, c'est l'Amérique qui agresse la Russie et non l'inverse. Poutine ne fait que tenter de mettre en échec la stratégie d'étouffement des Américains et de redresser son pays.

#### NRH: Qu'entendez-vous par stratégie d'étouffement?

AC: Depuis la fin du système communiste, les États-Unis poursuivent une politique de refoulement de la Russie et d'endiguement de la Chine, laquelle est devenue la préoccupation centrale de la politique étrangère américaine. En cela, ils sont fidèles à la pensée des pères fondateurs de leur géopolitique. Selon Mackinder ou Spykman, les puissances maritimes mondiales, hier l'Angleterre, aujourd'hui les États-Unis d'Amérique, doivent empêcher l'unité continentale eurasiatique. Il faut donc, selon eux, à la fois maintenir des divisions est/ouest entre les principaux heartlands (puissances continentales) qui pourraient se rapprocher (France/Allemagne; Allemagne/Russie; Russie/Chine) mais aussi contrôler le rimland (les rivages) du continent eurasiatique.

Alors que l'Amérique tente de la priver de son espace d'influence naturel, son « étranger proche» qui s'étend des pays Baltes à l'Asie centrale, en usant du double levier de l'OTAN et des Révolutions colorées, la Russie est contrainte d'utiliser la dépendance gazière et pétrolière de sa périphérie comme arme de défense. Des tensions se produisent, avec l'Ukraine notamment, Moscou ne pouvant laisser Washington faire de l'Ukraine une puissance régionale pro-américaine.



#### NRH: Que s'est-il alors passé?

AC: La réponse tient à un homme: Poutine. Sous Gorbatchev et surtout sous Eltsine, les mafias ont connu leur âge d'or et une puissante oligarchie s'est mise en place. Pour une bouchée de pain, grâce aux privatisations de 1992, les oligarques qui héritent de positions puissantes, acquises sous le soviétisme, ont racheté les monopoles les plus prometteurs, ceux du pétrole, de l'aluminium, du nickel, du secteur bancaire... En mai 2000, lorsque Vladimir Poutine accède à la présidence, il trouve une économie accaparée par une quinzaine d'oligarques. Le nouveau tsar s'emploie alors à rendre au peuple russe ses richesses et à réduire l'influence de ces boyards dont certains, tel Mikhaïl Khodorkovski, n'hésitent pas à chercher des appuis chez «l'ennemi américain».

#### NRH: Poutine a-t-il une ligne directrice dans son action?

aussi de pétrole (environ 6 % des réserves mondiales prouvées, mais sur un immense territoire encore largement inexploré) joue un rôle essentiel sur la scène de la production pétrolière à côté de l'OPEP; en quelques années, elle est parvenue au même niveau de production pétrolière que l'Arabie saoudite. La vision du président Poutine est simple. La Russie doit être un réservoir énergétique pour le monde: Europe, Japon, Chine mais aussi États-Unis. Elle ne doit être liée à aucune puissance en particulier, elle doit maintenir l'équilibre entre les grandes puissances et vendre du gaz et du pétrole vers l'ouest comme vers l'est.

#### NRH: Mais l'énergie est-elle la seule raison du redressement russe?

AC: L'énergie n'est qu'un moyen mis au service d'une ambition bien plus vaste. L'équipe Poutine-Medvedev travaille à faire de la Russie un acteur majeur de la multipolarité: par le levier énergétique, par la défense du droit inter-



Roman Abramovitch, richissime oligarque, en vacances à Saint-Barth avec sa nouvelle compagne, ex-mannequin, styliste de mode.

NRH: Pourquoi l'Ukraine est-elle si stratégique pour la Russie?

AC: Avec un peu moins de 50 millions d'habitants, l'Ukraine représente le tiers du poids démographique de la Fédération de Russie. Historiquement, Ukraine et Russie sont consubstantielles (les Russes ne parlent jamais du peuple frère polonais, mais ils parlent du peuple frère ukrainien). L'Ukraine offre à la Russie un débouché sur la mer Noire, donc sur la Méditerranée (ouverture sur les mers chaudes). Contrôler l'Ukraine c'est aussi contrôler l'isthme baltique qui relie la mer Baltique à la mer Noire. Tout cela explique que l'Ukraine soit depuis plus de trois siècles sous la tutelle de Moscou et que ce pays est beaucoup plus important pour les Russes que ne le sont le Caucase et l'Asie centrale, qui d'ailleurs s'intéresseront d'autant à la Russie que celle-ci maintiendra son attache à l'Europe par le biais de l'Ukraine. Une Ukraine tournant le dos à Moscou pousserait aussi la Biélorussie à regarder davantage vers la Pologne et les pays Baltes. On voit donc que les conséquences géopolitiques d'une perte de l'Ukraine se feraient sentir pour Moscou de l'Asie centrale jusqu'à la Biélorussie.

L'Ukraine, c'est aussi pour Moscou la voie vers la Méditerranée. Moscou a reconnu la souveraineté ukrainienne sur toute la Crimée, y compris Sébastopol, un port important, en échange de la location à la Russie de la base navale. En 1997, Moscou et Kiev ont conclu un accord pour vingt ans. Mais l'objectif des Américains est de «sortir» les Russes et «d'otaniser» ainsi complètement la mer Noire. En mai 2008, le président Iouchtchenko (qui est pro-américain) a signé un décret demandant au gouvernement de préparer une loi sur la cessation, dès 2017, des accords internationaux faisant de Sébastopol le port d'attache de la marine russe en mer Noire. La Russie a réagi en affirmant qu'elle resterait au-delà de 2017.

En fait, l'objectif de Moscou est de constituer une entente politique et économique entre la Russie, la Biélorussie, le Kazakhstan et l'Ukraine, pays sans lequel l'ensemble ne peut avoir de cohérence. Les Russes disposent d'atouts solides pour maintenir les liens avec l'Ukraine: toute la partie est et sud de l'Ukraine est russophone et pèse les 2/3 du PIB; elle peut faire sécession et se rattacher à la Russie, rejoignant du même coup les 15 millions d'Ukrainiens qui vivent en Russie.

# NRH: Et il y a aussi le différend à propos du bouclier anti-missile.

**AC:** Confrontée à l'annulation unilatérale, par les Américains, du traité ABM (qui interdit les défenses anti-missiles) dans la foulée du

11 septembre 2001, la Russie s'oppose au projet américain de bouclier anti-missile. En renforçant la dépendance stratégique des membres de l'OTAN

qui y participeront, le parapluie américain est regardé à Moscou comme un moyen de diviser Russes et Européens.

NRH: Pouvez-vous revenir un instant sur les Révolutions « oranges »? Dans les médias occidentaux, elles étaient présentées comme des phénomènes de masse spontanés.

AC: Je fais partie de ceux qui pensent que l'histoire n'est pas « démocratique »: ce ne sont pas les foules, les majorités qui décident, mais de petits groupes (des minorités organisées dotées d'une conscience politique, ce que la « masse crétinisée » par la société de consommation possède de moins en moins), des élites qui savent canaliser les énergies populaires et les orienter.

Les révolutions colorées sont ces retournements politiques non violents qui ont eu lieu successivement en Géorgie (2003), en Ukraine (2004) et en Kirghizstan (2005). Le phénomène a menacé l'Ouzbékistan en 2005 mais y a échoué (répression d'Andijan). Ces révolutions se sont toutes déroulées suivant le même mécanisme: au moment où des pouvoirs en place tentaient de se renouveler, les partis d'opposition, soutenus par de puissantes ONG, ont contesté le résultat des élec-

tions et bloqué le pays par des manifestations pacifiques. Cette dynamique des « sociétés civiles» a débouché sur la chute du pouvoir en place et son remplacement par des équipes gouvernementales pro-américaines.

Ceux qui ont analysé ces «révolutions» d'un peu plus près que ne l'ont fait nos médias se sont aperçus que les mouvements d'activistes (*Kmara* en Géorgie, *Pora!* en Ukraine et *Kel-Kel* au Kirghizstan) avaient tous été financés par des ONG américaines et que leurs leaders avaient suivi des formations aux méthodes de révolution non violente inventées par le théoricien américain Gene Sharp, et cela aux États-Unis ou à Belgrade dans le «Centre pour la révolution non-violente» financé par la Fondation *Soros*.

NRH: Ainsi, le redressement géopolitique de la Russie est fondé sur la maîtrise de l'énergie, sur l'effort de mise en échec de l'otanisation de son «étranger proche», sur le refus du bouclier anti-missiles, sur le redressement d'axes stratégiques de contrepoids (Chine, Inde, Iran, Amérique latine...), mais n'y a-t-il pas un moteur plus profond à ce redressement?

AC: Vous pensez, je suppose, à la réaffirma-

Reliant la Baltique

à la mer Noire, l'Ukraine

est vitale pour la Russie

qu'elle rattache à l'Europe

tion identitaire? C'est effectivement la raison profonde du redressement. La Russie se vit comme la troisième Rome. Moscou « relève Byzance » et a une

mission dans le monde orthodoxe. Dans l'affaire du Kossovo par exemple, les Serbes peuvent compter sur la continuité de la Russie: Vladimir Poutine et Dmitri Medvedev, s'inscrivent dans la lignée du tsar Nicolas I<sup>er</sup>, protecteur de l'orthodoxie. La reconnaissance de l'indépendance du Kossovo par les Occidentaux permet à Moscou de renforcer la cohésion du bloc orthodoxe autour de la Grande



Manifestation "orange" en Ukraine, patronnée par des ONG américaines.

Russie car elle ravive la vieille fracture entre les latins et les orthodoxes (douloureuse au moins depuis les Croisades). Des pays comme la Bulgarie, la Roumanie (latine mais de culture slavo-orthodoxe), la Grèce et Chypre (le nouvel «Hong-Kong» de la Méditerranée grâce aux sociétés off-shore russes) entretiennent des liens étroits avec Moscou et se sentent solidaires du peuple serbe.

Si le peuple russe est derrière Poutine ce n'est pas seulement parce qu'il relève l'économie du pays; c'est d'abord parce qu'il rend au

Si le peuple russe soutient

Poutine c'est aussi parce qu'il

lui a rendu sa fierté et sa place

dans le monde orthodoxe

peuple russe sa fierté face à «l'arrogance occidentale».

La preuve que les préoccupations de Poutine, et maintenant de son succes-

seur et équipier Medvedev, sont loin d'être matérialistes tient à la politique de relance de la natalité. À la différence de nos dirigeants dont l'univers mental est prisonnier du court terme, et qui analysent tout à l'aune des indices de croissance économique, les dirigeants russes ne regardent pas le problème démographique comme un simple déficit de jeunes Russes compensable par un apport de population immigrée. La Russie vieillit et se dépeuple (elle perd sans doute près de 800 000 personnes chaque année), et risque la sinisation de sa péri-



Le 10 octobre 2007, Vladimir Poutine rencontrait Mahmoud Ahmadinejad à Téhéran. Dans les équilibres en Asie centrale, l'Iran est un contrepoids au fondamentalisme sunnite.

phérie orientale, mais elle n'entend pas appeler l'Afrique ou le monde turcophone à la rescousse. Elle va régler le problème elle-même. Tout marche ensemble: les redressements de la natalité, de la puissance militaire, de l'économie, de la projection internationale...

#### NRH: Comment expliquer la position de la Russie dans l'affaire iranienne?

C: Pour les Russes, l'effondrement de l'URSS et la redistribution des cartes en Asie centrale et dans le Caucase imposent de considérer l'Iran comme un pôle de contrepoids au fondamentalisme sunnite. Sous la présidence Eltsine, les Russes ne voulaient pas heurter les Américains. Mais l'arrivée de Vladimir Poutine en 2000 a relancé les ventes d'armes en Iran (avions, chars, défense anti-aérienne, missiles). L'engagement que Moscou avait pris

en février 1995 d'achever la construction de la centrale nucléaire de Bushehr (un projet lancé par le shah d'Iran au début des années 70 avec l'allemand Siemens mais stoppé par

la Révolution islamique en 1979, et très dégradé entre 1984 et 1988 par des bombardements irakiens) est réactivé. En décembre 2001, Moscou vend à Téhéran des missiles pour protéger ses sites stratégiques, dont la centrale de Bushehr.

L'intérêt de la Russie est de maintenir la coopération avec l'Iran, pour éviter que la Chine ou la Corée du Nord ne prennent sa place, mais sans pour autant trop heurter les Américains. Tant que le programme n'est pas achevé, la Russie joue un rôle de modérateur

> de l'Iran et de médiateur entre Téhéran et l'Occident. En décembre 2005, Moscou propose à l'Iran de convertir sur son sol l'uranium nécessaire au fonctionnement de ses centrales nucléaires. Téhéran refuse, au nom de son «indépendance énergétique». La Russie rêve de devenir, pour les pays désireux de développer un programme nucléaire civil, aussi incontournable dans le domaine de l'énergie nucléaire qu'elle ne l'est dans le domaine des hydrocarbures (surtout du gaz).

> Outre le développement en commun du nucléaire civil, l'Iran et la Russie ont de nombreux intérêts géopolitiques en commun.

1. Les deux pays sont encerclés stratégiquement

par les États-Unis. La Russie a vu l'OTAN progresser jusqu'à ses frontières en intégrant les pays Baltes et en menaçant d'intégrer l'Ukraine et la Géorgie. En Asie centrale, les Américains sont en Afghanistan et au Kirghizstan. Quant à l'Iran, l'encerclement est

# Aymeric Chauprade

Professeur à l'École de guerre, Avmeric Chauprade a publié Géopolitique. constantes et changements dans l'histoire (Éd. Ellipses, 3° rééd.). Il prépare un ouvrage sur le choc des civilisations.

encore plus sérieux: Turquie, Irak, Afghanistan, Azerbaïdjan, pays arabes du Golfe (Koweït, Bahrein, Arabie saoudite).

2. Les deux pays partagent les mêmes intérêts caspiens. Ils se trouvent du même côté dans le débat sur le statut juridique de la Caspienne et s'opposent aux nouveaux États riverains.

3. Téhéran et Moscou sont tous deux menacés par le fondamentalisme sunnite. Les séparatistes tchétchènes n'ont pas pu compter sur les Iraniens dans leur conflit avec les Russes. Dans le conflit qui a déchiré le Tadjikistan au début des années 90, l'Iran a joué un rôle modérateur face aux tendances religieuses radicales qui s'opposaient à Moscou.

4. L'Arménie est un trait d'union entre la Russie et l'Iran et l'on peut parler d'axe Moscou/Erevan/Téhéran. Pour désenclaver la province azérie du Nakhitchevan et la «recoller » au territoire de l'Azerbaïdian, les Américains aimeraient découper une bande de 30 km de large le long de la frontière entre l'Arménie et l'Iran. Une telle modification des frontières sectionnerait cependant l'axe Moscou/Erevan/Téhéran. Russes et Iraniens ont donc une vision commune de la question arménienne (dont le Haut-Karabakh).

#### NRH: Pour finir, quel regard porte le géopoliticien sur la politique étrangère de Poutine et Medvedev?

AC: On ne peut qu'être séduit par l'intelligence et la vision de ces hommes. Si les Européens s'efforçaient de mieux comprendre ce qui se passe en Russie, au-delà des stéréotypes véhiculés à dessein par des médias ouesteuropéens de plus en plus contrôlés par des forces mondialistes, alors ils s'apercevraient que l'Europe a un destin et que ce destin est lié à celui de la Russie.

1. Géopolitique, constantes et changements dans l'Histoire, Ellipses, 3e édition, 2007.

# Aux sources de l'histoire russe

On ne pourrait rien comprendre à la Russie d'aujourd'hui et de demain sans un retour à ses origines formatrices. Voyages aux sources slaves, vikings, byzantines et mongoles.

#### PAR JEAN-PIERRE ARRIGNON

histoire de la Russie n'a pas cessé de poser de grands problèmes aux historiens de ce pays dont les interprétations ont souvent évolué au gré des impératifs idéologiques du moment. Cela est particulièrement vrai pour la grande question des origines lointaines de la Russie notamment le rôle qui fut celui des Varègues, c'est-à-dire les Scandinaves venus par la mer Baltique. À l'époque soviétique, la recherche archéologique a sou-

vent été exemplaire, mais il fallait ensuite insérer les découvertes dans la vision idéologique du système. Celui-ci refusait le rôle des Varègues, exigeant que l'espace territorial de l'État soviétique n'ait été peuplé dans le passé que par des Slaves...

> Les Slaves apparaissent tradivement dans l'histoire. Ils n'ont aucune parenté avec les Scythes de l'Antiquité.

Parlons-en justement. Les Slaves n'apparaissent que tardivement dans l'histoire du continent eurasiatique. Cette particularité se révélera ultérieurement être un problème pour les Russes. En effet, ceuxci ont le sentiment que leurs ancêtres slaves ont été des «tard-venus» dans le grand mouvement des migrations indoeuropéennes commencé plusieurs millénaires auparavant. Ils estiment donc que viendra enfin pour eux l'apogée que connurent les autres peuples d'origine indo-européenne.

Les Slaves se signalent aux alentours du  $v^e$  siècle de notre ère, depuis les pentes nord des Carpates jusqu'à la mer Bal-

tique. Ce sont des populations d'agriculteurs qui se constituent en fédérations de tribus. Vers le VII° siècle, ces peuples se mettent en mouvement dans trois directions. Une branche s'engage vers le soleil couchant et donnera naissance aux Slaves de l'Ouest: Tchèques, Moraves, Slovènes. Une deuxième branche s'engage vers le sud, les Serbes et les Croates en sont issus. Une troisième branche, celle des futurs Russes, se dirige vers le nord et l'est. L'histoire des Slaves du Nord-Est à



Migrations et invasions du Ix° siècle. La percée des Varègues (Vikings) de la Baltique à Constantinople. De leurs épousailles avec les Slaves naîtra la Russie.

partir du VIIIe siècle est rapportée par la Chronique du temps passé(1). La lecture de ce document nous apprend que ces tribus n'ont cessé de se battre les unes contre les autres. En 872, elles firent appel aux Varègues, estimant qu'en raison de leur neutralité dans les conflits, ces derniers pourraient les arbitrer. Nous l'avons dit, les Varègues étaient des Suédois, frères des Vikings et des Normands, navigateurs audacieux, commerçants sachant manier l'épée et mercenaires. Ils apporteront aux populations slaves une organisation politique qui leur faisait défaut. On vit ainsi apparaître un premier État édifié le long d'un axe fluvial Nord-Sud épousant le cours du Dniepr. Ce simple fait prouve bien l'influence des Varègues qui se déplaçaient sur leurs drakkars le long de la grande voie navigable reliant la Baltique à la mer Noire. Cet état primitif est appelé « Rus » pour le différencier de la future Russie de Kiev, ville dont on dit qu'elle est « la mère des villes russes ».

L'aigle à deux têtes de Byzance est devenu celle de l'Empire russe

Avant d'aller plus loin, il faut sans doute ouvrir une parenthèse sur la question beaucoup plus ancienne des Scythes. Existe-t-il un lien entre ces peuples dont parle Hérodote et les Slaves? La réponse ne laisse subsister aucun doute. Les archéologues ont fait litière de l'interprétation qui voulait voir dans les Scythes de l'Antiquité les ancêtres des Slaves. À l'époque soviétique, on assista cependant à une tentative de récupération du passé scythe pour en faire le socle mythique du monde russe. L'un des chantres de ce mythe fut le poète Alexandre Blok. Cette interprétation mythique s'inscrit dans la double influence qui n'a cessé de s'exercer sur la Russie, celle de l'Occident et celle de l'Orient illustrée ultérieurement par la conquête mongole. C'est en effet une des spécificités de la Russie que d'être une interface.

Pour en revenir aux Slaves, disonsle catégoriquement, ils ne sont ni les descendants des Scythes ni les descendants ultérieurement des Varègues. Ils sont le produit de l'acculturation de deux systèmes culturels, celui du



monde celtico-germanique porté par les Varègues, et celui du monde des steppes d'Asie centrale, en attendant l'influence déterminante de Byzance.

Cette influence de Byzance s'exerça à partir du IXe siècle de notre ère dans la construction de la Russie. Mais il faut préalablement revenir sur ce qu'était le monde de l'époque. En ce IXe siècle, Byzance était une métropole gigantesque dont la population avoisinait le million d'habitants. Elle était le lieu d'arrivée de toutes les richesses et de tous les produits de l'univers. Des caravanes venaient de Chine pour en rapporter la soie. Des navires assuraient par mer le commerce avec le monde arabo-musulman. Byzance était une ville-empire, héritière de l'ancienne romanité. Elle était par excellence l'imperium. Pour cette raison, elle fascinait tous les peuples qui entretenaient avec elle des relations. Les empereurs byzantins faisaient en sorte d'accueillir les étrangers en manifestant la puissance et la richesse exceptionnelles de la ville. Par effet de réciprocité, la richesse de Byzance était non seulement un attrait, mais aussi un objet de convoitise.

L'une des préoccupations stratégiques des Byzantins concernait le futur monde russe. Il leur fallait en effet assurer la sécurité des caravanes au nord du Pont-Euxin, nom antique de la mer Noire. Il fallait donc neutraliser les tribus khazares, bulgares ou petchenègues qui pouvaient mettre en danger ces caravanes. À partir du x° siècle, les Byzantins obtiendront des futurs Russes qu'ils se soumettent à des traités de commerce et d'alliance militaire. À Byzance, un traité éternel durait trente ans. Ce qui explique la signature de nouveaux traités avec les Russes tous les trente ans à partir des années 907-911. Les Byzantins ménageaient ces nouveaux alliés

dont ils attendaient qu'ils maintiennent la paix au nord, sachant qu'au sud, la Méditerranée était désormais contrôlée par les Arabes. Cette préoc-

cupation explique l'accueil exceptionnel accordé en 959 à la princesse russe Olga par l'empereur Constantin VII Porphyrogénète.

La christianisation de la Russie sera l'une des conséquences majeures des relations avec Byzance. Mais cette christianisation n'allait pas de soi, ce que montre bien la *Chronique du temps passé*. Les Russes avaient leur propre religion, une forme de paganisme polythéiste tout à fait étranger au monothéisme des chrétiens.

C'est alors qu'intervint le prince Vladimir de Kiev, plus tard appelé le Grand. Dans le but de constituer un État véritable, ce prince d'origine varègue, descendant du légendaire Rurik, désirait trouver un dénominateur commun capable de fédérer toutes les tribus relevant de son autorité. Il entreprit tout d'abord, vers 980, de les rassembler autour du dieu Péroun, équivalent slave du dieu scandinave Thor.

À l'époque, la religion traditionnelle n'accordait pas au prince régnant de véritable su-

prématie sur les autres membres de la haute aristocratie. Il n'était que le « primus inter pares ». C'était la position de Clovis avant sa conversion au christianisme.

C'est ce que rappelle la célèbre histoire du vase de Soisson: « Pourquoi aurais-tu des droits supérieurs aux miens? ». En adoptant le christianisme, Clovis prit appui sur une religion qui assurait « au nom de Dieu », sa primauté sacrée sur les autres nobles. Les raisons de Clovis seront celles de Vladimir. Il comprit que la religion chrétienne serait capable de légitimer la suprématie de son pouvoir ainsi que la formation ultérieure d'une dynastie héréditaire stable.

À la façon de Clovis, Vladimir adopta le christianisme qui assurait "au nom de Dieu" la suprématie de son pouvoir

Les légers navires vikings, improprement appelés drakkars, s'adaptaient à la haute mer comme à la navigation fluviale. Tapisserie de Bayeux.





Représentation légendaire de Vladimir le Grand, prince d'origine scandinave, fondateur du premier État russe.

Mais on peut se demander pourquoi Vladimir a choisi l'orthodoxie byzantine plutôt qu'une autre confession chrétienne. L'explication légendaire reprise dans la Chronique du temps passé est bien connue. Des boyards auraient été envoyés pour s'informer des pratiques en usage dans les différentes religions monothéistes: judaïsme, islam, catholicisme romain et orthodoxie byzantine. Au-delà d'explications pittoresques, il semble bien que la décision de Vladimir ait été commandée par le prestige incomparable de Byzance. Il faut ajouter qu'en 988, année du choix de Vladimir, Byzance était en proie à une guerre civile dynastique. Menacés par l'usurpateur Bardas Phocas, les empereurs Basile II et Constantin VIII recherchaient alors le soutien de leur seul allié militaire fiable, Vladimir. Celui-ci ne se déroba pas à son engagement d'alliance, mais il exigea en retour d'épouser une princesse porphyrogénète dont le sang était porteur de l'héritage impérial. Une telle alliance avec un «barbare» était strictement interdite par la doctrine politique byzantine. Mais devant le péril qui les menaçait, les empereurs s'inclinèrent devant cette exigence. La princesse Anne fut donc sacrifiée à la raison d'État. Elle fut envoyée à Kiev pour y épouser Vladimir, en échange toutefois de l'engagement par celui-ci de se convertir au christianisme byzantin et à en recevoir le baptême. Ayant ainsi obtenu satisfaction, Vladimir envoya une armée qui écrasa les forces de l'usurpateur et sauva Byzance.

Après la conversion à l'orthodoxie de la Russie kiévienne, l'événement majeur qui marquera à son tour de façon indélébile l'histoire du pays sera la conquête mongole au XIII° siècle. Une conquête précédée de la prise de Constantinople et de sa profanation par les croisés francs en 1204, et, plus tard, de l'irruption des chevaliers Teutoniques sur les rives de la Baltique.

Contrairement à l'Occident, pour qui le XIII° siècle apparaît comme une époque d'épanouissement civilisateur médiéval, ce siècle fut, pour les Russes, celui de noires catastrophes. Et, parmi elles, la conquête mongole fut la plus lourde de conséquences.

Les Mongols avaient déjà à leur actif la conquête de la Chine et de l'Asie centrale. Sous le commandement de Gengis Khan, ils

Depuis Pierre le Grand,

l'intelligentsia russe s'est

posée la question de l'influence

mongole sur le retard russe

se dirigèrent d'emblée vers le cœur de la Russie de l'époque, la région de Vladimir. En 1223, les princes russes rassemblèrent une puissante armée, mais celle-ci fut

mise en pièces par les envahisseurs sur les rives de la rivière Kalka. Après la mort de Gengis Khan, en 1237, son petit-fils Batou, assura la conquête de la «Rus», en s'emparant de Kiev en 1240.

Les Mongols constituaient moins des hordes qu'une armée remarquablement organisée, bénéficiant de complicités grâce aux chrétiens nestoriens. Ils disposaient d'un matériel perfectionné permettant de construire des ponts pour franchir des rivières et d'organiser le siège des villes les mieux défendues. Aucune ne put résister à leurs assauts. Ces conquérants exceptionnels n'ont jamais mesuré leur cruauté. Ils ont détruit plus d'une dizaine de villes, dont Riazan, la première à être conquise. Mais leur férocité n'était pas gratuite. Elle avait un but politique. L'objectif était de frapper de terreur les populations à tel point que toute résistance semblerait suicidaire. Les effectifs mongols (120 000 à 140 000 hommes), en effet, ne permettant pas de surveiller leurs arrières, la terreur y suppléait.

Cependant, après avoir imposé leur tutelle, les Mongols surent organiser l'espace conquis, le divisant en deux zones, Nord et Sud. Dans l'espace du Nord, celui des forêts, ils déléguèrent le pouvoir à des princes russes locaux. Parmi eux, ils désignèrent un « grand prince », chargé de recueillir l'impôt et de le porter à Karakorum. L'un de ces « grands princes » deviendra célèbre sous le nom d'Alexandre Nevski, vainqueur des Suédois sur la Neva en 1240 et des chevaliers Teutoniques sur la glace du lac Peïpous en 1242. L'espace Sud, celui de la Russie de Kiev, fut transformé en pâturages pour leurs troupeaux. Ils lui donnèrent le

nom d'Okraïna (marche). Cette Okraïna fut incorporée à l'immense espace mongol de la Horde d'Or. On se doute que cette conquête a laissé des souvenirs mélangés... Cependant, à la différence par exemple des conquérants arabes, les Mongols ne cherchèrent nullement à convertir les Russes à leurs croyances, même après leur propre conversion à l'islam. Ils respectèrent l'identité religieuse des Russes, permettant involontairement leur future renaissance nationale.

La période qui suivra le terrible XIII° siècle, et qui se poursuivra aux siècles suivants, sera celle d'une libération progressive du joug mongol, ponctuée de conflits incessants entre les différents princes. Les envahisseurs furent battus une première fois en 1380 par Dimitri, prince de Moscou, à Koulikovo (le Champ des

Bécasses) sur le Don ce qui lui vaudra le surnom de Donskoï. Dès ce moment, la Moscovie commence à s'affirmer comme cœur de la future Russie. Le ras-

semblement de la terre russe autour de la Moscovie se fera bien entendu contre les autres principautés parfois d'une importance majeure, comme celle de Novgorod.

C'est sous le règne d'Ivan III, plus tard appelé «le Grand», que s'achèvera le rassemblement de la terre russe.

Ivan III, dont le règne a commencé en 1462, épousa Sophie Paléologue, nièce du dernier empereur byzantin. Dans la corbeille



Batou, petit-fils et successeur de Gengis Khan à la tête de la Horde d'Or. L'influence mongole se révéla déterminante dans la spécificité russe.

des noces, cette princesse apportait l'aigle bicéphale de Byzance, qui deviendra désormais inséparable de la symbolique russe.

L'événement majeur de la période avait été la chute de Constantinople en 1453. Au sein de l'Église orthodoxe, se forgea l'idée que la Russie devait prendre en charge l'héritage byzantin. Moscou, nouvelle capitale russe, devait devenir la «troisième Rome». La première et la deuxième étaient tombées mais «de quatrième il n'y aurait pas»...

Simultanément, l'Église professait qu'il ne peut y avoir de religion sans empereur. Pourtant ce titre ne s'imposera pas immédiatement. Lors de la minorité du futur Ivan IV le Terrible, en 1547, l'Église le couronnera tsar (César), titre qui lui conférait un pouvoir religieux et impérial. Il faudra cependant attendre Pierre le Grand pour qu'en 1722, le Sénat lui décerne le titre d'empereur, que porteront ensuite tous ses successeurs jusqu'à Nicolas II, abandonnant ainsi la responsabilité religieuse qu'impliquait le titre de tsar et permettant la sécularisation des biens monastiques.

De Pierre le Grand à nos jours, l'intelligentsia russe s'est posé la question des causes du retard accumulé par la Russie en comparaison de l'Occident. Une question qui a conduit les élites russes à dénoncer les conséquences du «joug mongol». Pour le père de l'histoire russe, Karamzine (1765-1826), l'invasion mongole a porté un coup mortel à la Russie: «La nature même des Russes de notre temps porte encore la marque ignoble qu'a imprimée la barbarie mongole.» Ce que Karl Marx exprimera par cette

formule: «La boue sanglante du joug mongol ne

fut pas seulement écrasante, elle humilia et des-

été
été
ein
e la
age
sse,
orenais
l

ur
mesnsi
le
on
ent-

Statue de Youri Dolgorouki, fondateur de Moscou en 1147, un siècle avant l'invasion mongole qui a tout changé.

sécha l'âme du peuple qui en était la victime». C'était également l'opinion du grand poète Pouchkine qui écrivait: «Les Tatars n'eurent rien de commun avec les Maures. S'ils conquirent la Russie, ils ne lui donnèrent ni l'algèbre ni Aristotè». Cependant au XIX° siècle, plusieurs historiens russes révisèrent ce jugement également contesté à l'époque soviétique. Tout en

exprimant un bilan plus équilibré, l'historien Vernadski écrivait en émigration que, sur le plan politique, l'invasion mongole avait détruit toutes les institutions libres, validant l'image du prince autocrate semblable au khan tartare. Pour cet historien, il est probable que le modèle mongol a davantage influencé les princes

russes que le modèle impérial byzantin.

Jean-Pierre Arrignon

Spécialiste du monde byzantin et de la Russie,

Jean-Pierre Arrignon est professeur à l'université

d'Artois. Il a notamment publié Les Églises

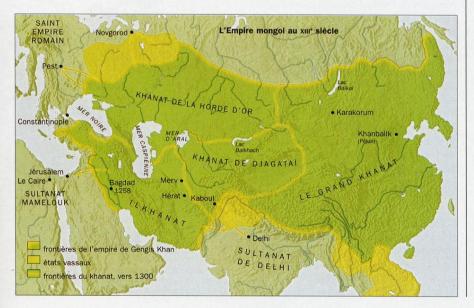
slaves (Desclée de Brouwer, 1999), La Russie médiévale (Belles Lettres, 2003), Byzance,

économie et société (Ellipses, 2007), La Russie

(PUF-Clio, 2008). À paraître en 2009 : Réalités

et symboles du pouvoir à la cour de Russie

(Belles Lettres).



1. Chronique du temps passé, également appelée Chronique de Nestor, traduction du vieux russe par Jean-Pierre Arrignon, Anacharsis, Les Belles Lettres, 2008.